

Vivre après mai 68

Le pornographe. Bertrand Bonello

Philippe Gajan

Les acteurs et le cinéma québécois

Numéro 107-108, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23872ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gajan, P. (2001). Compte rendu de [Vivre après mai 68 / *Le pornographe.* Bertrand Bonello]. *24 images*, (107-108), 60–60.

VIVRE APRÈS MAI 68

PAR PHILIPPE GAJAN

LE PORNOGRAPHE ■ Bertrand Bonello

Révolution avortée ou encore fantasme de révolution, Mai 68 a profondément marqué l'imaginaire de ceux qui l'ont vécu mais aussi celui de toute la génération née à ce moment-là. *Le pornographe* n'est pourtant absolument pas un film sur Mai 68 mais bien plus une réflexion contemporaine sur trois décennies d'espoirs déçus, sur le glissement d'une société acculée désormais au pied du mur, sur sa récupération par le néolibéralisme et sur la difficulté de réagir à cet état des choses. Si Bertrand Bonello réussit si bien à embrasser cette matière extraordinairement vaste, c'est qu'il l'aborde à l'aide de ce qui se situe exactement à l'intersection de cette fracture historique et du cinéma, c'est-à-dire le corps, sa libération et sa représentation.

Et au centre du film, il y a le pornographe, Jean-Pierre Léaud, ou plutôt les Jean-Pierre Léaud. Car Léaud, c'est bien sûr l'acteur génial que l'on reconnaît à sa manière si particulière de se mouvoir dans l'espace. C'est la figure de proue de la Nouvelle Vague, mais aussi et surtout, dans ce cas, de la post-Nouvelle Vague (*La maman et la putain* de Jean Eustache). C'est enfin le personnage qu'il joue à l'écran, un cinéaste porno passé de mode que l'on vient tirer des oubliettes, comme une gloire du passé.

Léaud est donc le pivot du film et permet à Bonello de s'ajuster de façon précise à la richesse de son sujet. En allant le chercher, le cinéaste s'assurait, à l'aide de sa forte présence et des référents qu'il impose immanquablement, de pouvoir nourrir son propos de trouées (au sens d'une trouée dans le temps) à la fois sociales — les années 60 et 70 — et cinématographiques — la Nouvelle Vague comme représentation des années 60; l'après-Nouvelle Vague comme représentation des années 70 et l'amorce d'une désillusion.

Dans le même ordre d'idées, il faut noter la présence de l'actrice porno Ovidie. En la convoquant à l'écran, en tournant avec elle une scène de pornographie explicite, Bertrand Bonello revendique sa place auprès d'un certain cinéma d'auteur et féministe — pour faire vite, de Catherine Breillat à Vir-



L'actrice porno Ovidie.

Un film où la société et le cinéma sont en dialogue constant.

ginie Despentes — qui tente, à sa manière, une jonction avec la pornographie comme art de dévoilement du corps, mais aussi comme révélateur social. La présence du symbole Ovidie témoigne à sa manière de la position fondamentale du corps dans l'histoire contemporaine occidentale (et particulièrement française) comme dans celle du cinéma. La libération sexuelle des années 70, le reflux des années 80 et le retour à des valeurs plus conservatrices sont donc forcément des thèmes qui alimentent la réflexion menée par le cinéaste.

En cela, la scène porno est exemplaire car elle permet de mesurer cette évolution en créant un lien avec l'histoire personnelle du pornographe joué par Léaud. Dans les années 70, le cinéma porno revendiquait une dimension politique (peut-être comme alibi, et le film ne rejette pas cette possibilité) alors que les années 80 le vidèrent progressivement de son sens comme elles l'écartèrent des écrans de cinéma. C'est un peu à ce glissement qu'on assiste dans cette scène lorsque le pornographe se fait progressivement évincer du tournage par son producteur, dont les visées purement commerciales s'accordent mal avec les prétentions esthétiques de «l'auteur». Société et cinéma sont ici comme dans l'ensemble du film constamment en dialogue, un dialogue qui se poursuit à travers le temps.

À l'inverse, le dialogue est rompu entre les générations. Le fils du pornographe et ses amis semblent à la fois en rupture avec leur famille, avec la société contemporaine et avec le romantisme de Mai 68. Ils naviguent surtout en plein désarroi. Devant l'impossibilité d'exprimer leur révolte, ils choisissent finalement de se taire. Symboles d'une génération à la dérive, ils sont aussi en quelque sorte le double inversé des étudiants de *La Chinoise* qui souffraient, eux, d'un trop-plein de parole.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur le film, particulièrement sur les effets d'opposition systématiques (père/fils, amour/sexe, homme/femme, résistance/abandon). Mais il suffit peut-être de souligner que ces effets ne sont que les points de départ d'une réflexion qui ouvrirait ces oppositions en autant de voies possibles à explorer. Bertrand Bonello nous offre ici une œuvre dense et surtout généreuse. ■

LE PORNOGRAPHE

France-Québec 2001. Ré. et scé.: Bertrand Bonello. Ph.: Josée Deshaies. Mont.: Fabrice Rouaud. Mus.: Laure Markovitch. Int.: Jean-Pierre Léaud, Jérémie Rénier, Dominique Blanc, André Marcon, Ovidie. 108 minutes. Couleur. Prod.: Carole Scotta pour Haut et court (France) et Bruno Jobin pour In Extremis (Québec). Dist.: Film Tonic.